Chez les Beni-Snassen



LE MARCHÉ D'AÏN-BERDIL : LES MAROCAINS REGARDENT CURIEUSEMENT L'ARRIVÉE D'UNE RECONNAISSANCE FRANÇAISE

Depuis un mois les opérations militaires sont virtuellement closes dans le massif des Beni-Snassen. La reddition du fameux marabout Moktar Boutchiche, qui leva l'étendard de la révolte, mit fin à la répression si énergique et si prudente à la fois opérée par le général Lyautey.

Deux combats ou plutôt deux leçons infligées à nos agresseurs de Foum-Safrou, de Port-Say et de Bab-el-Assa suffirent à terroriser l'adversaire et à l'obliger à se retrancher dans son massif. A partir du jour où les montagnards renoncèrent à s'opposer à la marche de nos colonnes, la tactique du commandement changea. Sans paraître se préoccuper des Marocains en vue desquels on manœuvrait, nos troupes entamèrent une manœuvre enveloppante qui eut pour résultat de tracer autour des Beni-Snassen un circuit infranchissable.

Bloqués de tous côtés, mis dans l'impossibilité absolue de se ravitailler en munitions et en objets de première nécessité, nos adversaires comprirent vite qu'il était de leur intérêt de ne pas continuer la résistance. C'est pourquoi la jonction de nos colonnes, qui pouvait présenter un réel danger si les montagnards avaient défendu tous les défilés qui font communiquer la plaine des Triffas avec celle des Angad, ne fut qu'un jeu pour nos troupes.

Depuis la revue de Taforalt, les Beni-Snassen, se confinant dans leur attitude passive, ont subi notre politique. Il n'est pas téméraire d'affirmer que, à part les punitions infligées en guise de représailles, ils seront les premiers, et peut-être les seuls, à tirer parti de l'application de cette politique.



UN GROUPE D'OFFICIERS AU CAMP DE TAFORALT, AU CŒUR DU MASSIF DES BENI-SNASSEN

Leur attitude actuelle indique que, d'une part, ils ont renoncé à poursuivre le rêve audacieux qui avait germé dans les cerveaux de quelques fanatiques et, d'autre part, que notre collaboration n'est pas faite pour leur déplaire.

Nos officiers circulent aujourd'hui dans leurs villages sans provoquer le moindre geste de méfiance, et ceux qui nous guettaient il y a un mois, le doigt sur la détente de leur arme, sont les premiers à nous supplier de demeurer dans leurs montagnes pour y maintenir la sécurité et les faire bénéficier de certains avantages sociaux particulièrement appréciables.

Les épreuves photographiques que nous reproduisons ont été prises à Aïn-Berdil par un officier qui a bien voulu nous en réserver la primeur. Aïn-Berdil est un point de rassemblement qui se trouve au Sud du massif, sur la piste de Tafoult à Aïn-Sfa. Le marché que les Marocains avaient déserté au moment des opérations a recouvré son animation d'antan. Les indigènes y viennent de toutes parts et y renouent les opérations commerciales interrompues pour un temps.

Du reste, ces opérations deviennent exceptionnellement fructueuses en raison de la présence de nos troupes, qui s'approvisionnent sur place et paient les denrées qu'on leur procure à un taux raisonnablement rémunérateur.

Celui qui parcourt aujourd'hui le massif des Beni-Snassen et qui observe les relations entretenues entre nos soldats et les Marocains, a peine à se figurer que trente jours seulement les séparent de l'époque où les Marocains attendaient nos colonnes derrière leurs rochers pour les fusiller.

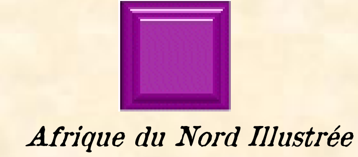


AUTRE ASPECT DU MARCHÉ D'AÏN-BERDIL

Source :
8 février 1908
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Accueil



Afrique du Nord Illustrée